

Lettre aux Amis de la Méjanas



Janvier 2012 - Vie de l'association

Conformément aux statuts, un conseil d'administration s'est tenu le 06 octobre 2011. Le bureau se réunit une fois par mois pour organiser les activités. Après bien des péripéties, liées à l'enregistrement préfectoral des modifications des statuts et du nouveau bureau, une demande de subvention de fonctionnement de 2.000€ a été déposée en novembre auprès de la ville d'Aix.

Une réunion du président et du secrétaire a eu lieu le 08 novembre avec Virginie Domeny, en charge du service programmation culturelle, qui après un congé parental a repris ses activités. Durant cette absence, son intérim avait été assuré efficacement par Béatrice Coignet, directrice adjointe. Grâce à mesdames Anquetil et Chabran, des permanences ont pu être organisées un samedi matin chaque mois.

L'association a financé à hauteur de 500 €, pour le fonds ancien, un lot de photographies des années 1920 sur la ville d'Aix-en-Provence

Un mot de Philippe Ferrand :

Les travaux d'étanchéité et d'isolation de la toiture de la partie sud-est de la nef Adultes sont terminés. Ce que l'on redoutait est devenu réalité : le passé industriel des allumettes qu'évoquaient, à leur manière, les tiges et les carrés de bois dessinés par les caillebotis, revient en force : la salle de lecture, coiffée de son architecture métallique repeinte en gris, est en passe de ressembler à un hangar à livres. Il faut espérer que l'architecte de la ville arrivera à atténuer cette impression en accrochant, sur le conseil de son collègue des Bâtiments de France, quelques caillebotis sur les murs !... *(Nota : le bureau de l'association partage entièrement ce point de vue)*

A l'occasion du 1^{er} anniversaire du bicentenaire de l'ouverture de la Méjanas, le 16 novembre 1810, **le service Patrimoine a préparé une petite exposition "De l'arbre au livre"** pour souligner que les caillebotis de bois qui brisaient les ondes sonores et ornaient superbement nos toitures avaient toute leur place dans la bibliothèque.

L'arbre et le livre sont intimement liés depuis l'Antiquité. C'est cette réalité souvent oubliée que cette exposition propose de rappeler en présentant une quarantaine de livres et d'objets réalisés avec du bois : livres entièrement en bois écrits sur du liber ou des feuilles de palmier, reliures en bois du Moyen Âge à nos jours, bois gravés, livre d'artiste inspiré par les arbres... issus des collections patrimoniales de la bibliothèque Méjanas et prêtés par un grand relieur contemporain, ami de la Méjanas, Alain Taral. Seul capable de réaliser des reliures totalement en bois, à décor marqueté ou de loupe naturelle, il travaille pour les bibliophiles du monde entier.

Les arbres n'ont donc pas que les "feuilles" en commun avec les livres. Le papier qui les constitue aujourd'hui a d'abord été le liber dont le mot "livre" tire son origine latine. On ne s'étonnera donc pas que la définition du liber vaille aussi pour le livre lui-même : tissu conducteur de sève qui forme par couches concentriques ou circonvolutives le cœur de l'arbre ou... de l'homme.

L'exposition est visible jusqu'au 30 décembre à l'entrée de la nef Adultes où le chantier de la toiture se poursuit.

Prochaines activités :

Les inscriptions pour les manifestations arrêtées sont à prendre sur la base de cette lettre circulaire, car il n'y aura pas d'autre invitation écrite.

Visites :

Visite des archives nationales d'outre-mer le 24 janvier 2012 à 14 h 30 :

Situé 29 chemin du moulin de Testas (près du bas de l'avenue Schuman) à Aix, cet important fonds d'archives créé en 1966 rassemble les archives de la présence française outre-mer et notamment celles de l'ex ministère des colonies. Après une présentation du site et de son fonctionnement, y compris à travers Internet, vous seront montrées quelques-unes des pièces spectaculaires détenues. Les lecteurs de la Provence se souviennent sans doute d'une série d'articles cet été sur les trésors de ce fonds.

Les inscriptions sont à prendre auprès du secrétaire Marcel Basso par courriel, téléphone ou lettre, **avant le 20 janvier 2012**. Le nombre de **participants est limité à 20**. Si nécessaire une autre visite sera organisée au premier semestre 2012.

Marcel Basso, villa les Myrtes, 560 chemin de Savoyards - 13100 saint Marc-Jaumegarde.
Courriel : marcelbasso@orange.fr - tél : 04.42.24.94.66

Visite du pavillon noir le 21 février 2012 à 14 h 30 : Avec Stéphane ACH, chargé des relations avec les publics, nous pourrons tout d'abord visiter le bâtiment (un ascenseur peut être utilisé par ceux qui se déplacent difficilement) il nous fera aussi, un bref historique du Ballet Preljocaj et un rappel de ce qu'est un Centre Chorégraphique National.

Nous pourrons ensuite retrouver la Choréologue du Ballet, Dany LEVEQUE, pour une présentation de documents relatifs à la notation des chorégraphies - la danse se note, s'écrit, comme la musique, sur une portée- la question de la conservation de ce patrimoine artistique sera abordée. Si nous en avons le temps, tous deux nous montreront la relation étroite qu'entretient Angelin Preljocaj au texte, à l'écrit; plusieurs de ses chorégraphies ont été composées à la suite de la lecture d'une œuvre littéraire.

La **visite est limitée à 30 personnes**. Prière de vous inscrire auprès de Jeanine Anquetil **avant le 9 février par mail de préférence** anquetil.jeanine@gmail.com **sinon au 3 bd Victor COQ 13090 Aix-en-Provence ou encore au 0442279354.**

Présentation du fonds ancien le 29 mars 2012 à 18 h 30 par Philippe Ferrand :

Avec pour ceux qui le souhaitent à **18 h une visite rapide des réserves.**

La présentation propose un retour sur les plus belles reliures de la bibliothèque présentées dans l'exposition du bicentenaire : reliures à la fanfare, à emblèmes, à décors de lettres, de semés, de damas...Quelques-uns des chefs-d'œuvre du plus grand atelier parisien du XVIII^e, "Derome", seront confrontés aux reliures des artistes contemporains : P.-L. Martin, R. Vernier, A. Taral. C'est donc un large panorama de la reliure d'art du XVI^e au XX^e s. qui est offert aux Amis.

Inscription auprès de Ph. Ferrand à la Méjanès

(Mail : ferrandp@mairie-aixenprovence.fr - téléphone : 04.42.91.98.71),

avant le **24 mars 2012 Nombre de places limité à 12**

Exposition « Masqué » à la salle du bois de l'Aune le 4 février 2012 à 14 h 30 :

Soleene Ben Malem qui a fait une conférence sur « La figure érotique féminine dans l'art moderne » nous propose une visite guidée par le **sculpteur Ehrard Stiefel** de l'exposition « **Masqué** », qui réunit une partie de la collection de masques de l'artiste.

« Complice de longue date du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, connaisseur passionné du théâtre japonais et sculpteur de masques renommé dans le monde entier, Erhard Stiefel s'est laissé convaincre de présenter, dans quelques rares théâtres français, la collection de masques de théâtre qui l'a guidé dans son propre travail de sculpteur. Des pièces uniques, témoignant de la puissance de cet art, aujourd'hui menacé de disparaître, qui relie les hommes à travers les siècles et les continents. De la commedia dell'arte italienne au nô japonais, un tour du monde en 80 masques ! ».

S'inscrire avant le 31 janvier 2012 auprès de Soleene Ben Malem :
soleenebenmalem@hotmail.fr - Tél :04.42 93.85.47 ou 06.60.34.39.93

Sorties envisagées ultérieurement :

- **Apt et ses environs** : accompagnés par Nerte Dautier avec la bastide de Bourgane à saint Saturnin les Apt, une bibliothèque et un musée
- **Montpellier** : avec la bibliothèque de la faculté de médecine, le musée Fabre
- **Arles et la Camargue** : avec le mas de Méjanes propriété du marquis bibliophile et une exposition ou un musée à Arles

Conférences du premier semestre 2012 :

- Le 12 janvier : Joëlle Gardes : « Les trois pouvoirs d'Olympe de Gouges »
- Le 09 février : Olivier Braux : « Les CIDS à l'opéra »
- Le 15 mars : Claude-Alain Sarre : « Panhard et Levassor »
- Le 12 avril : Joëlle Jacq : « Le Mémorial d'Aix »
- Le 10 mai : Sylvie Constantin : « le nuancier de Boogert, miroir éclairé de la peinture »
- Le 14 juin : Régis Bertrand : « Histoire de la Provence du XVI^e siècle à la révolution de 1789 : état des recherches. »

QUATRE CENTS ANS DE TRADITION ENSEIGNANTE SUR LE MÊME SITE

L'actuel **lycée du Sacré-Cœur** occupe un quadrilatère délimité par les rues Manuel, Lacépède, des Bretons et des Jardins, aujourd'hui, un passage piétonnier. Cet espace était dédié à l'enseignement il y a quatre cents ans, il l'est encore aujourd'hui.

Dès 1584, Aix avait fait construire un collège sur une partie du Jardin du Roi, achetée à Jehan de La Cépède, pour le confier aux Jésuites, ce qui sera fait en 1621 : c'est le **Collège Royal Bourbon**. Après leur expulsion en 1763, le collège, maintenu, est dirigé par des séculiers puis par les Doctrinaires. On y enseigne les mathématiques, l'astronomie, la philosophie, le grec, l'hébreu, la rhétorique, l'histoire, la géographie, la mythologie.

A partir de 1787, une partie du bâtiment abrite des réunions politiques : Etats Généraux de Provence, Société des Amis de la Constitution... En 1798, l'ensemble, vendu aux enchères, est morcelé. Au cours du XIX^e siècle, quelques pères rachètent discrètement les différents lots pour les réunir en une seule propriété. En 1880, les Jésuites sont à nouveau expulsés ; tour à tour, les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis à nouveau les Jésuites, ouvrent un noviciat, qui accueille, entre 1899 et 1900, le futur père Teilhard de Chardin.

Après leur départ en 1901, le bâtiment vacant, mis aux enchères en 1908, est acheté par un notable aixois, Louis Albert de Lander, qui autorise, en 1909, l'installation du **Collège Catholique**, qui venait d'être expulsé, après la séparation de 1905, de ses locaux du boulevard Carnot, construits par l'architecte diocésain Révoil (actuel **Lycée Vauvenargues**). La fonction enseignante perdue avec un personnel sécularisé dans des bâtiments, propriétés jusqu'en 1925, d'un laïc, puis de la S.C.I. Bellegarde. Quant aux Jésuites, ils ne peuvent guère, pour retrouver leur bien, expulser une école catholique qui perpétue leur tradition. Ils finiront par installer un noviciat dans une bastide qu'ils avaient possédée au XVII^e siècle, **la Baume**.

Ce sont pour l'essentiel les bâtiments des Jésuites, réunis au XIX^e siècle, que nous voyons aujourd'hui, à l'exception notable de la chapelle (démolie) des Messieurs, une association de piété s'inspirant de la spiritualité jésuite dont il reste visible, rue des Bretons, quatre fenêtres obturées.

Cette chapelle plafonnée possédait de nombreux tableaux, la plupart disparus, ainsi que de grandes statues du sculpteur Pierre Pavillon, dont sept, représentant des personnages de l'Ancien Testament, ont été achetées par un négociant en bois, Joseph Sec, pour son monument avenue Pasteur, où elles se trouvent toujours.

L'autre chapelle, celle **des Artisans**, a été divisée dans les années 1980, en salles de cours, mais, là encore, les cinq anciennes fenêtres sont visibles, à côté des ouvertures modernes, à partir du passage piétonnier.

Heureusement, la grande chapelle, l'élément essentiel, est conservé. Sa construction dure dix-sept ans de 1681 à 1698, en raison de graves difficultés de financement (un autel fut même cédé à une famille aixoise et une sépulture lui fut concédée : le sol consacré d'une église ne se vend pas). Ses architectes seraient le frère Louis Livet et Laurent Vallon. De la façade monumentale avec quatre niches, dont deux étaient occupées par les saints jésuites François Borgia et Louis de Gonzague, ses grands pilastres cannelés surmontés de chapiteaux épannelés, seul le premier niveau a été construit.

Cette façade, qui ferme théâtralement, selon l'esthétique baroque, la rue Félicien David (maître de chapelle à la cathédrale, successeur de Berlioz à l'Institut et musicien des Saint Simoniens), s'ouvre sur une vaste nef à cinq travées, avec bas-côtés et tribunes, à la décoration exubérante : gros pilastres corinthiens cannelés, frise...

Au-dessus de la nef, une grande salle sous charpente, éclairée par de nombreuses fenêtres, présente sur son mur la seule anamorphose murale connue en France (ne se visite pas). Mesurant 3m 03 sur 8m 44, elle est malheureusement fortement dégradée par le temps et les graffitis, dont le plus ancien remonte à 1774 et le plus récent à la fin des années 1970.

Les anamorphoses montrent l'intérêt déjà ancien des savants (Peiresc) pour les effets d'optique, les architectures feintes ou «quadratura». Elles ne sont pas seulement un objet de curiosité, ni un jeu d'énigmes, mais elles font partie de la pratique pédagogique des Jésuites, une pratique pluridisciplinaire associant dessin, peinture, mathématiques et art de la perspective. Elles sont surtout une « propédeutique » spirituelle, destinée à montrer que derrière le sens apparent, immédiat des choses, il y a toujours une vérité cachée, le sens véritable, que l'on ne peut atteindre qu'avec effort et persévérance.

De face, on distingue une ville au bord de l'eau (que l'on pense être Lisbonne, car on y reconnaît la tour de Belém), des châteaux, des collines, des moulins...mais en se déplaçant vers la gauche, on distingue un homme agenouillé, portant des clefs, la ville étant devenue sa barbe : c'est saint Pierre repentant après avoir renié trois fois le Christ ; un saint, le futur chef de l'Eglise, a été comme tout homme un pécheur, mais un pécheur qui reconnaît ses fautes, donc pardonné, comme tout chrétien. Ainsi, grâce à la ténacité des Pères au XIX^e siècle et au dévouement d'une famille aixoise, la maison des Jésuites d'Aix n'a pas connu le triste sort des Augustins, des Carmes et des Cordeliers.

Jean-Marie Roux

Pour en savoir plus :

BOYER Jean : « L'architecture religieuse à l'époque classique à Aix en Provence ».Ophrys, 1972.

JULIEN Pascal : « L'anamorphose murale du collège des Jésuites d'Aix en Provence ». Revue de l'Art, n° 123, 2000.

de ROUGEMONT Anne : « Du Collège Royal Bourbon au Lycée du Sacré-Cœur ». La Thune, 2003.

